



Pinocchio

d'après Carlo Collodi
texte et mise en scène Joël Pommerat

GRAND THEATRE
mercredi 21 (20h30), jeudi 22 (19h30), vendredi 23 (20h30)

TARIFS
22€/16.5€/11€

RESERVATIONS
www.lequartz.com
TEL : 02 98 33 70 70



Pinocchio

d'après **Carlo Collodi**

Texte et mise en scène **Joël Pommerat**

pour tous à partir de 8 ans

Durée du spectacle : 1h15

avec

Pierre-Yves Chapalain, Jean-Pierre Costanziello, Daniel Dubois, Anne Rotger, Maya Vignando

Collaboration artistique **Philippe Carbonneaux**

Scénographie **Eric Soyer**

Lumière **Eric Soyer** assisté de **Renaud Fouquet**

Mannequins **Fabienne Killy** assistée de **Laurence Fourmond**

Costumière **Marie-Hélène Bouvet** assisté de **Elisabeth Cerqueira**

Réalisation du costume de la fée **Jean-Michel Angays**

Musique **Antonin Leymarie**

enregistrée par **Shan Lefrant**, soubassophone, tuba, **Brice Pichard**, trompette, **Adrien Amey**, saxophone, **Gabriel Levasseur**, accordéon, **Fidel Fourneyron**, trombone, **Scaba Palotai**, guitare, **Rémi Sciuto**, vents, scies musicales, **Mathieu Ha**, voix, **Antonin Leymarie**, composition musicale

Création son **François et Grégoire Leymarie, Yann Priest**

Régie plateau **Jean-Pierre Costanziello, Lorenzo Graouer**

Régie son **Yann Priest**

Régie lumière **Renaud Fouquet**

Habillage, couture **Hélène Delaporte**

Construction du décor **Atelier de construction du CDN de Caen et Ateliers Berthier.**

Réalisation des accessoires **Thomas Ramon, Patine Frédérique Bertrand**

Secrétariat général **Anne de Amézaga**

Direction technique **Emmanuel Abate**

Administration **Jean-François Louchin**

Secrétariat et gestion de tournées **Léa Franc, Katia Massé**

Diffusion et presse **Isabelle Muraour**

Production : Compagnie Louis Brouillard

Co productions : L'Espace Malraux-scène nationale de Chambéry et de la Savoie, Le Centre Dramatique de Tours, Théâtre de Villefranche / Scène Rhône Alpes / Scène conventionnée, La Ferme de Bel Ebat / Guyancourt, Théâtre Brétigny/ Scène conventionnée du Val d'Orge, Le Gallia Théâtre / Scène conventionnée de Saintes, Théâtre National de Bordeaux Aquitaine, Les Salins/Scène nationale de Martigues, Théâtre du Gymnase-Marseille, CNCDC - Châteauvallon, Grenoble / Maison de la Culture Mc2, Cavaillon – scène nationale, Automne en Normandie, CDN de Normandie - Comédie de Caen

Pinocchio a été répété au CNCDC de Châteauvallon et au Théâtre Brétigny.

La Compagnie Louis Brouillard est conventionnée et reçoit le soutien du Ministère de la Culture/ DRAC Ile-de-France, de la Ville de Paris, de la Région Ile-de-France et de la Communauté d'Agglomération du Val d'Orge. La compagnie Louis Brouillard est en résidence au Théâtre Brétigny et au Théâtre des Bouffes du Nord.

Qui donc est-il, ce Pinocchio dont rêve Joël Pommerat et qu'il destine d'abord aux enfants ? Un être effaré, naïf, ravi – donc plongé, ajoute-t-il, dans "un état profondément théâtral".

Autour de Pinocchio, héros d'une fête musicale et douce, le paysage auquel songe Pommerat qui vient de recevoir le Prix de Littérature Dramatique pour sa dernière pièce, *Les Marchands* tient plus des rêveries féeriques du Grand Meaulnes que de l'Italie de Collodi.

Le spectacle jouera du contraste entre l'austérité sérieuse du réel et les prestiges de la fantasmagorie. Librement réinventé, ce Pinocchio où l'imagination enfantine se mesure à la dureté des "grandes personnes" partira "de la question de la paternité et de la pauvreté". Peut-on s'acquitter d'une dette de vie ? Comment devient-on grand tout en restant libre ?

Joël Pommerat ne sait pas si les enfants se formulent de telles questions. Mais depuis qu'il a créé pour eux un *Petit Chaperon rouge* il aime les histoires où elles se posent et sait qu'elles peuvent les captiver.

Daniel Loayza



Les deux âmes de Pinocchio

Il faut tenir Pinocchio pour un livre qu'on ne peut réduire à une seule lecture, pour un livre qu'il faut accepter avec ses contradictions, ses hésitations, ses revirements, qu'il faut considérer dans sa complexité, sans le réduire à un seul de ses aspects. Si le discours pédagogique, le discours d'éducation, est incontestablement présent, il est toujours présenté avec son contraire, et le titre que Collodi finit par choisir lorsqu'il reprend sa narration le 16 février 1882, cédant aux prières de ses «petits lecteurs» et de la direction du *Giornale per i bambini*, est à prendre au sérieux : il s'agit bien d'«aventures», et d'un personnage qui incarne cet esprit, refuse de s'en tenir au monde connu et part en courant, dès qu'il en a l'occasion, sans écouter «ceux qui en savent plus que lui». Il fait preuve de cet esprit d'aventure dès les premières pages du livre,

à peine est-il ébauché par son père et s'est-il dégourdi les jambes : «il sauta dans la rue et décampa». On sait que cette première fuite sera suivie par bien d'autres ; elle est également un symbole qu'on fera bien aussi d'intégrer dans la lecture : le personnage, le livre échappent à leur créateur, à ses intentions éducatives et moralisatrices. [...]

C'est qu'il y a deux âmes dans Pinocchio, deux logiques dans le livre : celle de Pinocchio le rebelle, celle de Pinocchio le petit garçon comme il faut. C'est la présence simultanée de ces deux âmes, de ces deux logiques, qui anime le livre et lui donne son mouvement, sa structure. [...] On est face à une spirale qui pourrait se dérouler sans fin, et que l'on pourrait formuler ainsi : aventure, échec, bonnes résolutions, nouvelle aventure, nouvel échec, nouvelles bonnes résolutions, et cela jusqu'au moment où il faudra trouver une fin qui paraît bien improbable tant que Pinocchio est ce qu'il est...

Jean-Claude Zancarini, extrait de Carlo Collodi : Pinocchio, édition bilingue, Paris, Flammarion, coll. GF, 2001,



Joël Pommerat

Joël Pommerat est né en 1963 à Roanne. Auteur et metteur en scène. En 1990 il fonde la compagnie Louis Brouillard avec laquelle il crée toutes ses pièces dont *Pôles* (1995) au Centre Dramatique National des Fédérés, *Treize étroites têtes* (1997), *Mon ami* (2001) au Théâtre Paris-Villette, *Qu'est-ce qu'on a fait ?* (2003) au Centre Dramatique National de Caen, *Au monde* (2004) au Théâtre National de Strasbourg avec laquelle la compagnie part en tournée en France et à l'étranger, *Le Petit Chaperon rouge* à Brétigny-sur-Orge, *D'une seule main* (2005) au Centre Dramatique de Thionville, *Les Marchands* (2006) (Grand prix de la littérature dramatique 2007) au Théâtre National de Strasbourg et *Cet enfant* (2006) (Prix du Syndicat de la critique pour la meilleure création en langue française) au Théâtre Paris-Villette puis au Théâtre des Bouffes du Nord. *Je tremble (?)* au Théâtre Charles Dullin-Scène nationale de Chambéry et de la Savoie (2007), *Pinocchio* à L'Odéon - Théâtre de L'Europe (2008)

Pour Joël Pommerat, et pour tous ceux qui composent autour de lui, l'art de la scène est une affaire collective. Les éléments sensibles et perceptifs d'un spectacle ne viennent pas se surajouter à sa forme écrite, mais font d'emblée partie intégrante de son écriture. Bruits et musiques, corps et gestes, incidents impondérables nourrissent, au même titre que l'écriture, un processus de création qui ne peut se conduire qu'à plusieurs voix.

Le Petit Chaperon rouge, *Au monde* et *Les Marchands* ont été présentées au 60^{ème} Festival d'Avignon.

Une lecture de *Les marchands* a été enregistrée en direct au 61^{ème} Festival d'Avignon, le 13 juillet 2007 dans le cadre de « France Culture en public » au Musée Calvet.

La Compagnie Louis Brouillard est en résidence au Théâtre Brétigny et au Théâtre des Bouffes du Nord.

Un ouvrage sur son travail *Théâtres en Présence* est paru chez Actes Sud-Papiers/Collection Apprendre. Tous ses textes sont édités chez Actes Sud-Papiers et certains ont été traduits en langues étrangères.

Carlo Collodi

Carlo Collodi, de son vrai nom Lorenzini, naît à Florence en 1826. D'abord journaliste, il fonde deux revues humoristiques qui ne durent guère. En 1859, il s'engage dans la lutte pour l'indépendance italienne et signe pour la première fois quelques opuscules politiques de son pseudonyme. Dans ses moments de loisir, Collodi compose au cours des années suivantes quelques comédies, un drame aujourd'hui oublié et plusieurs romans d'intérêt secondaire avant de se consacrer à partir de 1876 à l'adaptation pour un public enfantin de contes traditionnels ainsi qu'à la composition d'une demi-douzaine d'ouvrages éducatifs dont le héros, Petit Jean (qu'il promène à travers l'Italie, et auquel il inflige des leçons de grammaire et d'arithmétique), ne fait pas toujours preuve d'un sens moral très strict.

Lorsque Pinocchio surgit dans sa vie, Collodi a 54 ans. Le directeur du *Giornale per i bambini* lui avait commandé un feuilleton pour ses jeunes lecteurs. Collodi, qui avait accumulé les dettes de jeu, lui envoya le premier chapitre des *Aventures de Pinocchio* en juillet 1881 avec le billet suivant : "Si ce début vous plaît, faites-le moi savoir et adressez-moi un chèque pour m'aider à poursuivre". Quinze chapitres plus tard, à ce qu'on raconte, Collodi avait gagné assez d'argent pour pouvoir mettre un terme aux tribulations de sa marionnette, et pendit Pinocchio sans autre forme de procès à la branche d'un chêne. Mais devant les protestations de ses lecteurs, il lui fallut bien vite se remettre à l'ouvrage, dont les livraisons se poursuivirent jusqu'en janvier 1883. Quatre ans plus tard, avec son recueil d'*Histoires gaies*, Collodi tenta en vain de retrouver un tel succès. Il mourut dans sa ville natale en 1890. *Pinocchio*, traduit dans toutes les langues, est aujourd'hui un des livres les plus lus au monde.



Pierre-Yves Chapalain, auteur, comédien

Auteur, il écrit en 2005 : *Ma Maison – travaux d'agrandissement de la fosse*. Il a aussi participé à la création de spectacle, en qualité de comédien, sous la direction de Philippe Carbonneaux. En 2004, il écrit *Le Souffle*, qui a fait l'objet d'un travail dans le cadre d'un stage AFDAS avec Laurent Gutmann au centre dramatique de Thionville, il rédige dans la même année, le roman *Le fils du père*. En 1999, il écrit et met en scène *La barre de réglisse* à l'Espace 31 à Gentilly. Le Théâtre Paris-Villette présente *Travaux* qu'il a écrit et dans lequel il joue, mis en scène par Catherine Vinatier.

Comme comédien, Pierre-Yves Chapalain a collaboré très régulièrement, de 1995 à 2005, avec Joël Pommerat : *Pôles, Treize étroites têtes, Mon Ami, Grâce à mes yeux, Au monde* et *D'une seule main, Pinocchio*. Il a également collaboré avec Sophie Renaud, dans *W*, Maria Zalenska pour *Les trois sœurs* de Tchekhov, Guy Pierre Couleau *Le Baladin du monde occidental*. Il a également joué dans certaines créations au Théâtre de la Main d'or notamment *Des jours entiers et des nuits entières* de Durringer, mis en scène par Stéphanie Chévara, ou encore *Le Misanthrope* de Molière, mis en scène par Jean-Christian Grinevald.

Maya Vignando

Formée à l'Ecole Pierre Debauche à Paris, puis avec Véronique Nordey et Philippe Myniana, elle a aussi suivi une formation en danse contemporaine. Elle a tourné pour la télévision puis a fait partie d'une compagnie de danse pendant plusieurs années. Elle a joué notamment avec Benoit Lambert, Pierre Debauche, Yann Allegret, Joël Pommerat.

Daniel Dubois

Au fil des ans, Daniel Dubois a joué dans une bonne trentaine de spectacles. Il a croisé la route de Jean Dasté, Jacques Rosner, Marcel Cuvélier, Jean-Marie Serreau, Armand Gatti, Jacques Lassalle, Roger Planchon, François Rancillac, entre autres. Philippe van Kessel l'a dirigé dans *Domage qu'elle soit une putain*, de John Ford; Pierre Guillois, dans *Pelléas et Mélisande*, de Maeterlinck, Eric de Dadelsen, dans *Le Vase d'or*, d'après Hoffmann, et *L'affaire Edouard*, de Feydeau. Alain Françon a fréquemment fait appel à lui, pour des projets aussi différents que *les Pièces de guerre* d'Edward Bond, *Le Canard sauvage* d'Ibsen, *La dame de chez Maxim* de Feydeau ou *Les Travaux et les jours* de Michel Vinaver. Auteur, adaptateur, Daniel Dubois a notamment signé un spectacle d'après Rimbaud intitulé *Le Voleur de feu* (coréalisé avec Yves Charnay), *La Ballade à Orly*, une pièce qu'il a interprétée lui-même, *Le livre de l'intranquillité* d'après l'oeuvre de Pessoa, ou plus récemment, *Le Dire* de Don Quichotte, d'après la traduction nouvelle d'Aline Schulman.

A la télévision, Daniel Dubois a tourné dans une demi-douzaine de fictions, dont *Les Amants du Flore*, d'Ilan Duran Cohen, au cinéma, il a joué dans trois longs-métrages, le dernier en date étant *Les Amants réguliers*, de Philippe Garrel.

La chronique de Fabienne Pascaud

Courage, Pinocchio !

Dans le premier, la scène est nimbée de noir. Dans le second, immaculée. Deux spectacles apparemment aux antipodes, de style, de verbe, mais qui racontent où peut mener la rage absolue de vivre. A la conscience, dans le *Pinocchio* revisité par l'auteur-plasticien-metteur en scène Joël Pommerat ; à l'inconscience, dans la *Mère Courage* qu'a montée Anne-Marie Lazarini. Pommerat aime explorer nos songes, nos regrets, nos amnésies. Toute cette opacité, ce silence dont nous sommes tissés. De saga familiale en saga sociale, il met au monde les hoquets et les repentirs de l'existence, de l'Histoire, avec une sublime simplicité de moyens. Pénombres et fantômes, morts et vivants, cris et chuchotements, acteurs présents-absents : sur ses plateaux, toute une étrange faune se donne à voir, qui a affaire avec les contes et légendes, l'ordinaire et le sacré, et qui s'accroche à la matière vitale de l'être avec une force toute primitive. Pas étonnant que cet archéologue de nos sensations brutes, enfantines, s'attaque à *Pinocchio*. On sait les efforts de la marionnette sculptée par un pauvre bougre solitaire (Gepetto) pour devenir un « vrai » petit garçon. Cette vérité-là passant forcément par beaucoup de mensonges, d'illusions : un parcours initiatique au bout duquel le personnage ingrat et insolent créé par Collodi en 1883 devait trouver bonté et générosité.

Même gentiment adapté par Disney (en 1940), il y a toujours eu quelque chose d'effrayant chez ce pantin de bois capable de céder à toutes les tentations, qui n'échappe au mal que par miracle. Et le spectacle de Joël Pommerat fait peur, se joue de la douleur exquise de la peur. Interprété par une femme, Pinocchio est ici sans âge, sans sexe, boule de désirs insaisissable et inquiétante. Habillé tel un pilote à la Saint-Exupéry, il est devenu un Petit Prince sans foi ni loi, qui sans cesse peut virer au pire, la rédemption finale paraissant bien aléatoire. Jouant en magicien de l'apparition et de la disparition, de la matière même des objets et des êtres - accessoires, costumes -, Pommerat et sa belle bande d'acteurs, à la fois si justes et si faux, nous promènent sur de drôles de



PINOCCHIO, PETIT PRINCE SANS FOI NI LOI.

territoires paradoxaux, intimes et inconscients. On ne sait même plus si les fondus au noir du spectacle existent bel et bien ou si Pommerat a trouvé le secret même des mouvements de nos paupières...

Moins onirique est la démarche d'Anne-Marie Lazarini avec *Mère Courage*, écrite par Brecht alors que le nazisme s'exaspère, en 1938, deux ans avant que Disney ne s'empare de *Pinocchio*. Comme lui, *Courage* a la fureur de vivre. Même au milieu de cette barbare guerre de Trente Ans (1618-1648), où elle promène d'un camp à l'autre son chariot de cantinière. *Courage* n'a aucune conscience politique, elle veut nourrir ses trois enfants, c'est tout. Ils mourront pourtant l'un après l'autre ; *Courage* se sera fait dévorer par la guerre en croyant en profiter, ballottée par l'Histoire, plus marionnette encore que *Pinocchio*. Brecht n'aime guère son héroïne, interprétée ici de manière un peu brute par Sylvie Herbert. Il veut exercer contre ses réactions de survie primaire l'esprit critique du public. *Courage* n'aurait jamais dû pactiser avec la guerre mais s'y opposer. Dans la mise en scène intelligente et claire d'Anne-Marie Lazarini, la problématique n'est plus si simple. Que peuvent les pauvres, que pouvons-nous dans ce monde blanc, aveuglant, qui échappe ? Un monde irréel à force d'être cruel. Un monde que l'on affronte, parce qu'on croit simplement - comme un enfant - que toute cette horreur-là n'est pas possible. *Pinocchio* et *Courage* ont la même, belle, innocence.

*** *Pinocchio*, d'après Carlo Collodi, texte et mise en scène de Joël Pommerat. A partir de 6 ans. Jusqu'au 22 mars aux Ateliers Berthier (Odéon-Théâtre de l'Europe), Paris 17^e. Tél. : 01-44-85-40-40. Puis à Tours du 31 mars au 4 avril, à Chambéry du 8 au 11 avril.

** *Mère Courage et ses enfants*, de Bertolt Brecht, mise en scène d'Anne-Marie Lazarini. Au Théâtre Artistic-Athévains, Paris 11^e. Tél. : 01-43-56-38-32.

JEUDI 3 AVRIL 2008

NOUVEL OBSERVATEUR

Un Pinocchio inoubliable

Bien sûr, tout le monde connaît Pinocchio, ce pantin de bois auquel il faudra bien des mésaventures, et une bonne fée, pour devenir un vrai petit garçon. Mais jamais, jamais, on ne l'a vu inspirer aussi beau et inquiétant spectacle que celui que signe Joël Pommerat, d'après Collodi, pour les petits (à partir de 6 ans) et les grands, sans limite d'âge. Dès la première seconde, on entendrait une mouche voler, tant chacun est happé par le noir vibrant de la scène. Ici, pas de conte moral, mais des visions, souvent dures, violentes, parfois rêveuses : une star inaccessible dans un cabaret aux lumières kitsch, des élèves tristes dans une salle de « classe morte » digne de Kantor...

On a le sentiment étrange d'être en terrain de (re)connaissance, un peu comme lorsqu'on lit un poème ou que l'on regarde un tableau qui décille nos yeux, nous révèle, autrement, les secrets d'une fleur ou d'un être. Torse nu, crâne rasé, une sorte de Monsieur Loyal an-



nonce qu'il va dire la vérité, qu'il faut dire la vérité, parce qu'elle seule compte. Et voici Geppetto, un vieil homme triste, digne, et pauvre. Son seul bonheur est la contemplation d'un arbre immense. Il est là, il se dresse devant nos yeux et se brise par une nuit d'orage. Dans cet arbre, Geppetto va tailler Pinocchio, avec l'énergie du désespoir. Le voici, gamin au grand manteau noir, au bonnet enfoncé sur les oreilles, à la démarche un

peu raide. Son premier réflexe est de se montrer fort déçu de la pauvreté, de la tristesse de son père, avant de lui faire des reproches, de réclamer des livres neufs pour aller à l'école et de vouloir s'amuser. Et de faire l'expérience de la crédulité, de l'argent dit facile, de la peur, du prétendu pays où l'on s'amuse à perpétuité et du ventre de la baleine. Avec les mots, les sons, les images et les lumières, Pommerat fait des merveilles. Et qui pénètre dans son monde splendidement hanté en ressort joliment secoué. ■

Odile Quirot
« Pinocchio », d'après Collodi, mise en scène
Joël Pommerat, au GDR/Novotel Olympia de
Tours, du 31 mars au 4 avril. Puis en tournée
jusqu'en juin.

www.nouvelobs.com

Retrouvez le blog d'Odile Quirot,
« Théâtre et compagnies »

Le Monde

JEUDI 13 MARS 2008

Pinocchio, en chemin vers la « vraie vie »

Joël Pommerat signe une belle et sombre adaptation de Collodi

Théâtre

Il y avait plus d'enfants que d'adultes, à la première de *Pinocchio*, d'après Carlo Collodi, aux Ateliers Berthier de l'Odéon, samedi 8 mars, à 15 heures. Comme il se doit, beaucoup pépinaient et gigotaient en attendant le début du spectacle de Joël Pommerat, qui leur est dédié. Mais il s'adresse tout autant aux adultes. C'est un choc, par sa beauté, sa force et sa dureté.

Pas question, pour Joël Pommerat, d'entrer dans le monde merveilleux du « *Il était une fois* ». Il veut raconter une histoire plus extraordinaire que les rêves, mais une histoire qui ne mentira pas – parce que « *rien n'est plus important que de vivre dans sa vérité* », comme le dit le Monsieur Loyal à la voix ferme, presque inquiétante, qui intro-

duit le spectacle. Dès cet instant, un silence absolu règne dans la salle. Chacun est saisi, et le reste jusqu'à la fin des aventures de Pinocchio, qui se dessinent en tableaux qu'on dirait découpés dans le noir du plateau. Un noir total : c'est le noir des entrailles de l'encre, qui précède

la naissance. Joël Pommerat se réapproprie le récit de Carlo Collodi, qu'il plait sous le signe de la pauvreté de Geppetto. Ce n'est pas une pauvreté de conte. Elle est dure, réelle, et Pinocchio ne la supporte pas. A peine

issu du tronc d'arbre dans lequel il a été sculpté, le pantin agresse son « père » qui n'a pas d'argent pour le nourrir. Façon de dire que la misère ne veut pas redemp- tion. Pas plus que la solitude, cet- te autre plaie du monde dans

lequel se bat Pinocchio, à la recherche de l'amour qui pour- rait l'en guérir.

Amour d'une mère, qui apparaît sous les traits de la fée en blanc, le robe blanche, mais grande, si grande qu'elle semble d'abord un fantasme inaccessible. Amour d'un père aux cheveux blancs, mais sage, si sage dans sa tristesse qu'il faut à Pinocchio

faire beaucoup de tours et de détours avant de le retrouver dans le ventre du Requiem où la vie l'a jeté : se faire avoir au

« *pays des imbéciles* » qui croient le premier venu, croquer injustement en prison, froter la mort, devenir un fane de cirque parce qu'on a fait l'école...

« *Est-ce qu'on peut changer, dans la vie ?* », demande Monsieur Loyal, à un moment. Il n'est



Maya Vignando (à gauche) et Florence Perrin dans « Pinocchio », de Carlo Collodi. mis en scène par Joël Pommerat. ELISABETH CHERCHIO

pas dit que Pinocchio change vraiment, mais il avance, de son pas de pantin de bois, et son regard se déplace du monde des chimères à celui de la « vraie vie » qui fera de lui un petit garçon de chair.

Il n'y a pas de morale au sens du manuel de bonne conduite, dans le spectacle de Joël Pommerat. Mais des visions impressionnantes, qui projettent Pinocchio dans le monde inventé par les adultes, du plus rêveur – le cabaret mirthique – au plus sinistre, la loi de fer de l'injustice et de l'ar- gent.

Beaucoup de moments du

spectacle font froid dans le dos. Ils épousent la réalité dans sa violence nue, que Pinocchio traverse comme on voyage, avec ses boîtes plates, son manteau sombre et son homme.

Ainsi, le pantin de Collodi avance – non pas de bêtise en bêtise, mais d'expérience en expérience – jusqu'à la mer, qu'on a rarement vue si bellement représentée sur un plateau. Il est vrai que, dans le théâtre de Joël Pommerat, tout est beau, de cette beauté qui fait, dans un même mouvement, réfléchir et rêver. Qu'en pensent les enfants ? ■

BRIGITTE SALINO

Pinocchio, d'après Carlo Collodi, adaptation et mise en scène : Joël Pommerat. Avec Pierre-Yves Chapalain, Jean-Pierre Costantou, Philippe Lehenbre ou Daniel Dubois (en alternance), Florence Perrin, Maya Vignando. Odéon - Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier, bd Berthier, Paris 17^e. M^o : Porte-de-Clichy. Tél. : 01-44 85-40-40. De 9 € à 26 €. Mardi à 20 heures, mercredi et dimanche à 15 heures, samedi à 15 heures et 20 heures. Durée : 1 h 20. Jusqu'au 22 mars. Pour les représentations scolaires et la tournée, voir www.theatre-odeon.fr/

le quartz
2009/2010



LE QUARTZ, SCÈNE NATIONALE DE BREST
60 RUE DU CHATEAU - BP 91039 - 29210 BREST CEDEX 1
TEL : 02 98 33 70 70

lequartz@lequartz.com – www.lequartz.com

DOSSIER DE PRESSE